

Lurelu



***L'odeur du café* : L'essence du souvenir**

Marie Fradette

Volume 38, Number 2, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78542ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

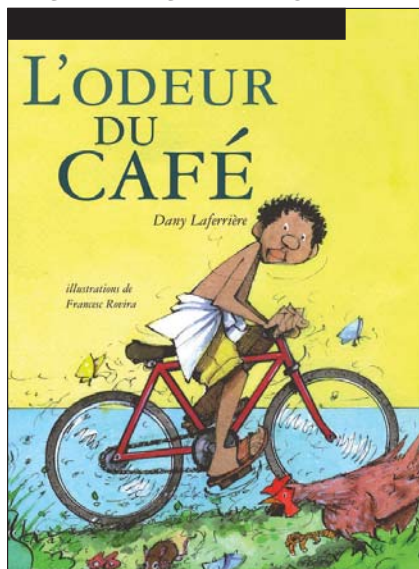
[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (2015). *L'odeur du café* : L'essence du souvenir. *Lurelu*, 38(2), 89–90.

L'odeur du café : L'essence du souvenir

Marie Fradette



«L'enfance EST la poésie. Les sentiments sont aigus, les vibrations fortes, l'instinct juste, présent et pur. Les enfants sentent tout, sans pouvoir le formuler. Alors l'adulte en moi essaie de retrouver l'époque où la poésie n'avait pas besoin d'être formulée, de la revivre et de la redonner¹.»

Publié pour la première fois en 1991, *L'odeur du café*, véritable ode à l'enfance, a été adapté dans une version jeunesse par la Bagnole et Soulières éditeur en 2014. Soutenue par les illustrations lumineuses signées Francesc Rovira, cette édition recrée toute l'importance du quotidien en insistant sur les détails qui fondent et forment l'enfance heureuse du héros. Ce héros, c'est Vieux Os, garçon de dix ans qui vit avec sa grand-mère Da à Petit-Goâve, îlot de paix à l'abri des hostilités. Avec ce roman autobiographique sur l'enfance, Dany Laferrière occulte momentanément la tension qui agite Haïti dans les années 60, sous le régime totalitaire de Duvalier, et ne retient que la douceur d'un passé heureux.

Afin de sentir cette odeur du souvenir, de comprendre avec les élèves de quelles façons l'auteur parvient à parler de l'enfance, il faut voir comment le détail importe dans son écriture et comment les sens sont continuellement sollicités. D'abord, l'odorat, le sens le plus intimement lié au souvenir, est omniprésent dans l'œuvre. La vue l'est tout autant : la couleur et la lumière participent de cet hymne au passé, tout comme les sons du quotidien, réconfortants, enveloppants, perçus par le héros. Le roman est présenté en petits chapitres courts, tels des instants croqués sur le vif. Il s'offre comme un album de photographies qui nous rappellent cet *hier* indéfini à Petit-Goâve.

Enfin, on verra que l'enfance est aussi un espace de contemplation, d'observation, qui forme le héros et investit ses souvenirs.

L'odeur du souvenir

«Ces vapeurs qui nous enveloppent sans que nous nous en apercevions. Et qui peuvent enchanter comme détruire une ambiance. L'odorat est à mon avis le sens qui a le plus de mémoire².»

L'odorat a cette faculté de nous replonger d'un coup dans un souvenir, de revisiter un tableau, une scène du passé et d'en faire ressurgir une émotion. Tout le récit du nouveau membre de l'Académie rejoue, à coups de chapitres, de phrases, d'images, ce passé révélé par différentes odeurs. Dans un premier temps, invitez les élèves à relever tous les passages où il est question de l'odeur. Voyez celle du café, d'abord, omniprésente tout au long du récit : «Un jour, j'ai demandé à Da de m'expliquer le paradis. Elle m'a montré sa cafetière. C'est le café des Palmes que Da préfère, surtout à cause de son odeur. L'odeur du café des Palmes. Da ferme les yeux. Moi, l'odeur me donne des vertiges» (p. 19).

Paradis pour Da, l'odeur du café ne semble toutefois pas être nécessairement agréable pour Vieux Os, mais elle reste associée à un moment heureux passé avec sa grand-mère. Les odeurs évoquées tout au long du récit sont liées à des instants signifiants qui permettent au héros d'expliquer brièvement toute l'ambiance qui règne autour de lui. Invitez ensuite les élèves à voir comment Laferrière parvient à unir une odeur à un moment précis et ainsi à créer un instant d'éternité. L'odeur du fumier, désagréable en soi, se joint à la joie d'écouter ses amis jouer au football : «Da m'a permis de rester sur la galerie à écouter les cris fous de mes copains qui jouent au football, tout à côté, dans le parc à bestiaux. L'odeur du fumier me monte aux narines» (p. 10).

Ainsi en est-il de l'odeur des roses qui tapisse l'atmosphère entourant la mort de son

grand-père : «Les roses étaient tout autour de lui. Une odeur lourde et étouffante. Mon grand-père portait ses chaussures vernies et une cravate à langues de feu» (p. 58). Vieux Os se rappelle l'odeur de la terre par un jour de pluie : «D'où vient, quand il pleut, cette envie folle de manger de la terre? De son odeur, sûrement. Au début, on ne sent rien. Quand la pluie commence à tomber, l'odeur monte. L'odeur de la terre. La mangue sent la mangue. L'ananas sent l'ananas. Le cachiman ne sent pas autre chose que le cachiman. La terre sent la terre» (p. 70). Laferrière plonge ses lecteurs au cœur d'un monde invisible, mais senti.

La couleur et le son du souvenir

Si l'odeur enveloppe le récit, les couleurs participent aussi à la construction de ce tableau d'enfance. Rien n'est laissé au hasard par l'auteur du *Baiser mauve de Vava*, qui donne une couleur à toutes choses. Prenez par exemple la fumée noire et épaisse qui monte vers un ciel bleu clair (p. 11) ou alors ce soleil rouge qui plonge doucement dans la mer turquoise, les casernes jaune feu, la tasse de café bleue réservée aux initiés, la bicyclette rouge tant rêvée, le café très noir, etc. Invitez les élèves à réfléchir à cette importance accordée aux couleurs. Pourquoi, selon eux, l'auteur qualifie-t-il ainsi tout ce qui entoure le personnage?

Comme pour fixer les souvenirs et garder en tête leur couleur, Laferrière colore tout l'univers de Vieux Os. Voyez avec les élèves à quel point le jaune est récurrent. D'abord la page couverture, sur laquelle on voit Vieux Os qui enfourche sa bicyclette rouge. Derrière lui, la mer, sur fond de ciel jaune, laisse deviner l'ambiance heureuse qui suivra. Amenez les élèves à analyser cette première image. Le jaune, couleur puissante dont la symbolique renvoie parfois à la joie,

la fête, prend toutefois différentes significations dans le récit de Laferrière. Relevez d'abord les instants heureux rattachés à cette couleur. Que l'on pense au ruban qui sert à attacher les sacs de café (p. 34, 57); à la robe de la jolie Vava (p. 76, 93, 95, 96); au maillot (p. 114); à la brique (p. 20, 74); à la maison (p. 33); au paravent (p. 40), etc. Mais le jaune, c'est aussi la couleur de la fièvre du même nom (p. 14). Invitez les élèves à voir à quel point Laferrière peint son passé pour mieux le fixer.

Tout comme l'odorat et la vue, l'ouïe occupe une place dans la vie de Vieux Os et contribue à saisir le moment vécu. Que ce soit le vacarme dans la rue (p. 16), le bruit de la pluie qui vient de loin (p. 70), le cri des amis (p. 72), le petit bruit sec de la pluie sur les briques jaunes (p. 74), celui des sabots de la bête (p. 100), ou encore le silence (p. 122), l'oreille capte des instants qui forment le passé du héros. Voyez avec les élèves comment l'ouïe est sollicitée dans cette présentation des détails.

Tableaux d'enfance

Cette ode à l'enfance, perceptible au moyen des sens, trouve écho dans la forme du roman qui s'offre comme un album souvenir, un arrêt dans le temps. En effet, si les sens permettent à Vieux Os de raconter son enfance, la construction du récit, la division des chapitres, des idées participe à ce regard contemplatif posé sur l'enfance. Demandez d'abord aux élèves de relever les titres et sous-titres de chacun des chapitres. Voyez

avec eux la simplicité et l'intimité que l'on trouve dans chacun d'eux. Chaque page du roman ouvre une fenêtre sur cet *hier* à l'aide de mots inspirés du quotidien. La galerie, mon nom, la maison, le chien, le match, tous des mots puisés à même le réel du héros : que ce soit des personnes, des décors, des émotions, chacun se présente comme une entité qui dépeint un instant dans la vie de Vieux Os. Les chapitres, courts, sont ensuite entrecoupés de plusieurs sous-titres qui invitent à découvrir une parcelle encore plus microscopique de la vie de Vieux Os, un détail, un petit seau, une épingle, etc. Cette intimité, qui commence avec «La galerie», sur laquelle Da aime prendre son café, débouche sur «Le monde», chapitre qui clôt le récit. Voyez avec les élèves l'évolution de Vieux Os, la présentation de son enfance à travers ces titres, telles des photos disposées dans un album.

L'enfance contemplative

Cette adaptation jeunesse du roman de Laferrière invite non seulement le lecteur à découvrir un récit fort, sensible, mais aussi un tableau détaillé de l'enfance revisitée au moyen des sens. Afin de compléter cette réflexion, invitez les élèves à explorer une dernière facette de l'enfance de Vieux Os, entre autres son intérêt marqué pour les fourmis. Le quotidien de ces petites bestioles est continuellement narré par le héros, qui s'attarde longuement à les regarder. Relevez les passages où il est question de fourmis et voyez avec les élèves le lien que

Vieux Os établit entre elles et les humains. «Tout le monde court d'un bout à l'autre. On dirait des fourmis folles» (p. 34). «Mes tantes tournaient autour de moi comme des fourmis folles autour d'un minuscule morceau de pain» (p. 44); «Brusquement, mon cœur se met à battre à une vitesse folle [...] Je le vois là, à mes pieds, tout sale et sur le point d'être dévoré par une colonie de fourmis ailées» (p. 82); «Chaque fois qu'il va pleuvoir, je remarque que les fourmis s'affairent de plus en plus. Elles doivent rentrer les marchandises sinon c'est la faillite. Même les fourmis ailées se mettent au travail, alors qu'elles ne font rien en tant normal» (p. 150); «Da n'a pas eu le temps de rentrer sa chaise que le soleil était de nouveau là. Les fourmis ressortent gaiement de leur trou. Elles reprennent avec leur fébrilité coutumière le travail laissé en plan à cause de la pluie» (p. 152).

Pourquoi cette importance accordée aux fourmis? Invitez les élèves à saisir le sens de ces analogies. On peut voir, par exemple, que la course des fourmis s'oppose au rythme lent de Vieux Os ou, plus précisément, à celui de l'enfance contemplative et ouverte aux sens. Une opposition entre le monde de l'enfance, observateur et attentif, et celui des adultes, en l'occurrence des fourmis toujours très occupées, peut facilement servir la discussion.

Roman sur l'enfance, *L'odeur du café* gagne à être exploité en classe pour la richesse de sa forme et pour la profondeur du thème. Dany Laferrière va au-delà de la simple mise en scène du quotidien de Vieux Os. Sous des airs candides, il sonde l'essence même de ce que nous sommes, de notre identité, de notre passé, qui prend forme d'abord grâce à nos sens. Les illustrations de Rovira s'ajoutent aux mots de l'auteur, captent des parcelles du souvenir et offrent une vision personnelle de ce passé. La perspective offerte par Rovira pourrait très bien clore la réflexion en classe.



Notes

1. «Dany Laferrière : Enfance mythologique», entretien avec Josée Lapointe, paru dans *La Presse*, le 11 avril 2014.
2. Dany Laferrière, *L'art presque perdu de ne rien faire*, du Boréal, 2011, p. 252.



Recevez un livre
gratuitement!
Inscrivez votre enfant à
www.plumeetsarcelleeditions.com

Programme La lecture au berceau
Enfants âgés de 1 mois à 4 ans